

OMPHALE.



OMPHALE,

TRAGÉDIE.

Représenté par l'Académie
Royale de Musique.

l'An 1701.

Les Paroles de M. de la Mothe,

&

La Musique de M. Destouches.

LIV. OPERA.



A MONSEIGNEUR
LE DUC
DE BOURGOGNE.



MONSEIGNEUR,

*Je ne vous fais plus d'excuse sur
la liberté que je prens de vous
dédier mes Ouvrages ; Je sens
qu'elle est tournée en habitude, &*

qu'il m'est de formais impossible de me'n corriger. Ainsi MONSEIGNEUR, préparez-vous à tous mes hommages, & comptez-les parmi les fatigues où vôtre Rang Vous destine. C'est un des engagements d'un Prince tel que Vous, de recevoir les respects des Auteurs, & de soutenir même les loüanges, où le zele les emporie. Ce n'est pas toujours pour plaire aux grands Hommes qu'on les loüe ; c'est quelquesfois encore pour la satisfaction de dire d'Eux, ce qu'on pense ; & après la gloire d'avoir achevé de grandes choses, les Heros doivent laisser aux Ecrivains, le plaisir de les publier. Quelle part n'a pas eü ce plaisir dans ce qu'on a écrit de LOUIS & de VOTRE AUGUSTE PERE ? Quelle part n'aura-t'il pas dans ce qu'on écrira de Vous ? Laissez-nous-en jouïr, MONSEIGNEUR, & qu'il me soit permis de céder

*quelquesfois au plaisir de vous louer,
sans craindre de vous déplaire. Vos
Vertus présagent des exploits qui
vous menacent de bien d'autres
louanges ; Elles seront sans doute ,
plus délicates que celles que je puis
vous offrir ; mais elles ne seront ja-
mais accompagnées de plus de zèle ,
ny d'un respect plus profond , que
celuy avec lequel , je suis ,*

MONSEIGNEUR,

Vôtre tres-humble & tres-
obéissant serviteur ,
HOUDAR DE LA MOTHE.

PERSONNAGES

DU PROLOGUE.

L'AMOUR.

JUNON.

PREMIERE GRACE.

SECONDE GRACE.

Chœur de DIVINITEZ du Ciel.

Chœurs de DIVINITEZ de la Terre.

Chœurs de JEUX & de PLAISIRS.

LA JALOUSIE & sa Suite.

DIVERTISSEMENT

du Prologue.

GRACES.

JEUX.

PLAISIRS.

FAUNES.





PROLOGUE.

L'AMOUR paroît dans sa gloire , environnée de GRACES & de PLAISIRS ; les DIVINITEZ de la Terre , sont assises sur les ailes du Théâtre , enchaînées de Fleurs ; & les DIVINITEZ du Ciel , sont au dessus , assises sur des Nuages : On voit au fond l'Antre de la JALOUSIE , où elle est enchaînée avec la rage & le desespoir.

LA PREMIERE GRACE.

Vous , qui suivez l'Amour , Graces , Plaisirs, & Jeux ,
Célébrez avec moy sa puissance & ses charmes ;
Chantez ses traits , chantez ses feux ,
Et que vos chants , pour luy , soient de nouvelles armes .

Accourez à nos sons ,
Venez , belle Jeunesse ,
Que nos douces chansons ,
Soient le trait qui vous blesse ;
Le plus fier à nos voix ,
Devient le plus tendre ;
Qui craint les tendres loix ,
Ne doit pas nous entendre .

LES DEUX GRACES.

Amants qui souffrez dans vos chaînes ,
 Ne regrettez point vos soupirs ;
 En amour , les soins & les peines ,
 Sont le présage des plaisirs.

L E C H Œ U R.

Amants qui souffrez dans vos chaînes ,
 Ne regrettez point vos soupirs ;
 En amour , les soins & les peines ;
 Sont le présage des plaisirs.

L A S E C O N D E G R A C E.

Faut-il , qu'on differe ,
 D'aimer & de plaie ,
 Dans les jeunes ans ?
 Marchez sur nos traces ,
 C'est l'âge des Graces ,
 Que vôte Printemps.

L A P R E M I E R E G R A C E.

La vive jeunesse ,
 N'a pour la tendresse ,
 Que quelques instants ;
 Le Vent qui s'envole ,
 Des Antres d'Eole ,
 Fuit moins que le Temps.

L A P R E M I E R E G R A C E.

Triomphe , Dieu charmant , regne avec les
 Plaisirs ;
 A la douceur d'aimer , join le bonheur de plaie ,
 Et ne fay naître de desirs ,
 Que pour les satisfaire.

L E C H Œ U R.

Que sa gloire à jamais , vole au plus haut des Cieux ,

Celebrons par nos chants , le plus charmant des Dieux.

On entend une Symphonie.

Mais quel éclat frappe nos yeux ?
C'est l'auguste Junon qui descend en ces lieux.

J U N O N.

Dieu puissant , vange moy , d'un Mortel qui m'outrage ;

Son cœur , dès le berceau , triomphe de ma rage ;

Ma honte & mon dépit croissent par ses travaux ;

Blesse Alcide ; il est temps de vaincre ce Heros.

Mais , choisi ces traits redoutables ,

Dont tu sçûs troubler mon repos ,

Je te pardonne tous mes maux ,

S'il en éprouve de semblables.

L' A M O U R

Il aime ; mais c'est peu d'avoir soumis son cœur

Je veux que ses tourments égalent ta fureur.

Dépit cruel , jalouse Rage ,

Allez , allez , troubler un cœur qui nous outrage.

Allez , partez , déchaînez-vous ,

Allez servir nôtre courroux.

LA JALOUSIE & sa Suite brisent leurs chaînes , & s'envolent pour exécuter les ordres de l'AMOUR.

LA SECONDE GRACE.

Lancez , lancez vos traits , signalez votre gloire ,

Jouïſſez à jamais d'un triomphe éclatant ;
Enchaînez tous les cœurs & marquez chaque instant ,

Par une nouvelle victoire.

L E C H Œ U R .

Lancez , lancez vos traits , signalez votre gloire ,

Jouïſſez à jamais d'un triomphe éclatant ;
Enchaînez tous les cœurs & marquez chaque instant ,

Par une nouvelle victoire.

LA SECONDE GRACE.

Vole , que ta puissance éclate ,

Amour , arme-toy de tes feux ;

Qu'en vain , la gloire te combatte ,

Et que les plus grands cœurs , ſoient les plus amoureux

LA PREMIERE GRACE.

Lancez , lancez vos traits , signalez votre gloire .

L E C H Œ U R .

Lancez , lancez vos traits , signalez votre gloire ,

Jouïſſez à jamais , d'un triomphe éclatant ;
Enchaînez tous les cœurs & marquez chaque instant ,

Par une nouvelle victoire.

Fin du Prologue.

ACTEURS

DE LA TRAGÉDIE.

ALCIDE.

OMPHALE, *Reyne de Lydie.*

IPHIS, *Fils du Roy d'Æolie.*

MANTO, *ville de TIRÉSIE, sous le
nom d'ARGINE.*

L'OMBRE de TIRÉSIE.

CEPHISE, }
DORIS, } *Confidentes d'OMPHALE,*

LE GRAND PRESTRE DE JUPITER.

UN THÉBAÏN,

UNE THÉBAÏNE.

Chœurs & Troupes de Lydiens & Lydiennes.

PRESTRES & PRESTRÉSSES, *Caprifs,
Heros, Magiciens, Prestres & prestresses de
l'AMOUR*

La Scene est à Sardis, Capitale de Lydie.



DIVERTISSEMENTS
de la Tragedie.

PREMIER ACTE.

LYDIENS & LYDIENNES.

DEUXIÈME ACTE.

MORES & MORESSES.

TROISIÈME ACTE.

GRECS & GRECQUES.

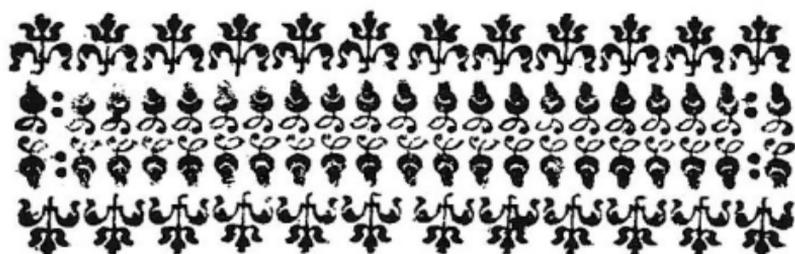
QUATRIÈME ACTE.

MAGICIENS.

CINQUIÈME ACTE.

PRESTRESSES DE L'AMOUR.

OMPHALE.



OMPHALE,

TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente des Arcs de Triomphe ,
élevés à la gloire d'ALCIDE , devant
le Temple de JUPITER.*

SCÈNE PREMIÈRE.

I P H I S.

CALME heureux , agréable Paix ,
C'est en vain . que je vous rappelle ;
Calmé heureux agréable Paix ,
Non ce n'est plus pour moy , que vos plaisirs
sont faits.

290 O M P H A L E ,
Languissant sous le poids d'une chaîne cruelle,
Je ne me plains qu'à moy , de mes tourmens
secrets ;
Mais , malgré ma contrainte & ma douleur
mortelle ,
Mon amour prend sans cesse une force nou-
velle ,
Il se nourrit de mes regrets.

Calme heureux , agréable Paix ,
C'est en vain , que je vous rappelle ;
Calme heureux , agréable Paix.
Non , ce n'est plus pour moy , que vos plaisirs
sont faits.

On entend icy un bruit de Trompettes.

D'Alcide , on va chanter la nouvelle victoire,
Ce bruit , de son triomphe , est l'éclatant
signal.

Tout retentit , tout parle de sa gloire ,
Tandis que pour la Reyne , épris d'un feu
fatal ,

Je perds le soin de ma memoire :
Lâche , l'ay-je suivy pour l'imiter si mal ?



SCÈNE SECONDE.

ALCIDE & sa Suite, IPHIS.

ALCIDE & sa Suite.

Les Rebelles soumis, gemissent dans les
fers ;
Mais, c'est assez des maux qu'ils ont soufferts,
Rassemblez-les, pour voir briser leur chaîne.

Vous, allez ; que vos soins répondent à mes
vœux,
Que ceux qui m'ont suivy, se preparent aux
jeux,
Que je dois offrir à la Reyne.

SCÈNE TROISIÈME.

ALCIDE & IPHIS.

ALCIDE.

Où se servent les honneurs, qu'on rend à
mes exploits ;
Malheureux ! tout mon cœur s'ouvre au trait
qui te blesse,
Mille cruels transports, m'agitent à la fois :
O barbare Ennemie ! implacable Déesse,
Junon, tu t'applaudis du trouble où tu me
vois.

I P H I S .

Au sein de la victoire ,
 V^otre cœur laisse encor échaper des soupirs ;
 Vous ne sçauriez desirer plus de gloire ,
 Quel autre bien fait naître vos desirs ?

A L C I D E .

Appren , cher Prince , appren ma foiblesse ,
 secrète ,
 On vante mon Triomphe , & je sens ma dé-
 faite.

I P H I S .

Quoy , Seigneur ?

A L C I D E .

J'ay servy la Reyne de ces lieux ;
 J'ay puny les mutins qui troubloient son
 empire ;
 J'ay sauvé par la mort d'un Monstre furieux ,
 Tout ce que sa fureur étoit prête à détruire :
 Que servent à mon cœur , ces exploits glo-
 rieux ?
 Il se trouble , il languit , tu l'entens qui sou-
 pire ;
 L'Amour a bien servy la colere des Dieux.

I P H I S .

Vous aimez ! Eh ! quelle est la Beauté que
 vous blesse ?

A L C I D E.

La Reyne. . . .

I P H I S.

O Ciel !

A L C I D E.

La Reyne a surpris ma tendresse.
 Dès le premier moment , que je vis ses attraits,
 Je sentis que mon cœur les aimeroit sans cesse ;
 Je tâchay vainement d'en repouffer les traits.

I P H I S.

Ah ! vous aimez vôtre foiblesse.

Si vous deffendiez vôtre cœur ,
 L'Amour ne s'en rendroit pas maître ;
 Et vous en seriez le Vainqueur ,
 Si vous ne craigniez pas de l'être.

Mais , redoutez du moins , les transports fu-
 rieux

De la Fille de Tiresie ;
 Elle tient à ses loix , la Nature asservie ,
 Ses charmes font pâlir la lumiere des cieux :
 Vous n'avez pû l'aimer : son art , sa jalousie .
 Peuvent en un instant , la conduire en ces lieux :
 Prévenez ses fureurs , . . . mais rien ne vous
 allarme ,
 Et vous n'écoûtez plus qu'un amour qui vous
 charme.

A L C I D E .

Quoy ? je me plairois dans mes fers !
 Tu crois que mes soupirs , que mes maux me
 sont chers.
 Non , aide moy , toy-même à sortir d'escla-
 vage ,
 Reproche-moy les feux , dont je me sens
 brûler ,
 D'Argine , au desespoir , peins-moy toute la
 rage ,
 Et l'Enfer , contre Omphale , armé pour l'ac-
 cabler.

Fay-moy voir le peril extrême ,
 Où mon nom . . . mais dequoy serviroient ces
 discours ?

Ah ! je me les suis faits , mille fois à moy-
 même ,

Et je sens que j'aime toujours.

L'Amour est sûr de la victoire ,
 C'est en vain , qu'un grand cœur résiste à ses
 attraits ,

Les vains murmures de la gloire ,
 Donnent encor plus de force à ses traits.

I P H I S .

La Reyne vient , & nous voyons paroître
 Les Ministres sacrez du Dieu qui vous fit
 naître.

Voyez tous ces Drapeaux , ornés de vos ex-
 ploits.

A L C I D E .

Omphale , cher Iphis , est tout ce que je vois.

SCENE QUATRIÈME.

ALCIDE , OMPHALE , LE GRAND
PRESTRE , IPHIS , *Troupes de Lydiens
portant des Drapeaux , où sont representez
les Travaux d'ALCIDE , & la dépouille du
Monstre , dont il vient de délivrer les Etats
d'OMPHALE ; de Prestres & de Prestresses
de JUPITER.*

A L C I D E.

Belle Reyne , vôtres presence ,
Payoit tous mes travaux d'un assez grand
bonheur :
Falloit-il à ce bien , ajouter tant d'honneur ?

O M P H A L E.

Vous avez dans ces lieux , retably ma puis-
sance ,
Un Monstre sur un Peuple , exerçoit sa fureur ,
Vôtre bras redoutable en a pris la vengeance ;
Je vous demande encor pour dernière faveur ,
De souffrir ma reconnoissance.

On celebre aujourd'huy , le jour de ma nais-
sance ;
Je veux que tous les ans , au milieu de ma
cour ,
Mon Peuple chante au même jour ,
Vôtre gloire , & sa delivrance.

Chantez le digne Fils du plus puissant des Dieux ,

Chantez , portez vos voix , & son Nom jusqu'aux cieux.

LE GRAND PRESTRE DE JUPITER.

Sa voix en se formant , appella la Victoire ,
Son premier pas , fut pour la gloire ,

L'Univers vît briller sa force & ses vertus ,
Presque au moment de sa naissance :

Les Serpens étouffez , les Monstres abbatus ,
Étoient les jeux de son enfance.

LE CHŒUR.

Chantons le digne Fils du plus puissant des Dieux ,

Chantons , portons nos voix , & son Nom jusqu'aux cieux.

LE GRAND PRESTRE.

O vous ! qui dans vos mains , soutenez le tonnerre ,

Ne lancez plus icy ses terribles éclats ;

Aux coupables Mortels , Alcide fait la guerre ;

Dans le sein des Tyrans , il porte le trépas ,

Et pour en délivrer la terre ,

Vôtre foudre vangeur , est moins fort que son bras.

LE CHŒUR *reprënd.*

Chantons le digne Fils du plus puissant des Dieux ;
Chantons , portons nos voix , & son Nom jusqu'aux cieux.

LE GRAND PRESTRE.

Il arrache Cerbere au tenebreux rivage ,
De l'Hydre renaissante , il étouffe la rage ;
Il a fait de la terre & des enfers surpris ,
Les théâtres de son courage ,
Et le Ciel en fera le prix.

Les Lydiens rendent leur hommage à ALCIDE.

LE GRAND PRESTRE & OMPHALE

Chaque instant redouble sa gloire ,
Il est digne de nos autels.

LE GRAND PRESTRE.

Il ne veut sur ses pas , enchaîner la Victoire ,
Que pour le repos des Mortels.

LE CHŒUR.

Chaque instant redouble sa gloire ,
Il est digne de nos autels.

A L C I D E à O M P H A L E.

Vous pouvez mieux répondre au zèle qui
m'enflâme ,

Ces honneurs n'ont pour moy que de foibles
appas ;

Pour prix de ce qu'a fait mon bras ,
Permettez-moy l'aveu de ce que sent mon
ame.

Déjà vous m'entendez , vous penetrez mon
feu ,

Mes soupirs ont cent fois prévenu cet aveu.

O M P H A L E.

Quoy ! Seigneur , lors qu'en vain , Argine
vous adore ,

De si foibles attraits vous auroient enflâmé ?

A L C I D E.

Mon cœur , contre l'Amour , se défendrait
encore ,

Si vos regards ne l'avoient désarmé.

O M P H A L E.

Songez à terminer cette fête éclatante ;

Sur les autels des Dieux , auteurs de nos
destins ,

Allons tous consacrer les armes des mutins ,

Et du Monstre vaincu , la dépouille sanglante.

*Les Prestres & les Lydiens entrent avec
ALCIDE & OMPHALE , dans le Temple de
JUPITER , & repesent.*

Chantons le digne Fils du plus puissant des
Dieux ;
Chantons portons nos voix , & son Nom jus-
qu'aux cieux.





ACTE II.

Le Théâtre représente le Palais d'OMPHALE.

SCENE PREMIERE.

OMPHALE , CEPHISE , DORIS.

CEPHISE.

A l'ide vous a fait l'aveu de son ardeur ;
 Rien ne manque à votre victoire ;
 Qu'il doit vous être doux de regner dans un
 cœur ,
 Qui n'a rien aimé que la gloire ?

DORIS.

Répondez à l'ardeur , dont son cœur est
 épris,
 Qu'il partage votre couronne ;
 Les chaînes de l'Hymen doivent être le prix
 De ceiles que l'Amour luy donne.

CEPHISE & DORIS.

Jouïffez du bonheur de l'avoir enflamé.

O M P H A L E.

Le plus grand de mes maux est de l'avoir charmé.

C E P H I S E, & D O R I S.

Que dites-vous ? Pourquoi vous-en faire un supplice ?

O M P H A L E.

Que de raisons pour m'allarmer ?

Je lui dois tout, il m'aime, & je ne puis l'aimer.

J'éprouve de l'Amour le plus cruel caprice.

C E P H I S E, & D O R I S.

Eh ! quel autre Mortel a sçû plaire à vos yeux.

O M P H A L E.

De tous les Heros, qu'en ces lieux
Attira la fureur d'un Monstre redoutable,
Vous sçavez trop qu'Alcide est le plus glorieux ;

Sçavez-vous moins quel est le plus aimable ?

C E P H I S E.

Est-ce Iphis que vous aimeriez ?

O M P H A L E.

En penetrant mon choix, vous le justifiez.

Il fut de ma fierté l'écuëil inévitable,
 Mon cœur trop affoibli se laissa désarmer,
 Et sans prévoir qu'Alcide dût m'aimer,
 Je sentis seulement qu'Iphis étoit aimable.

Iphis ignore encor l'amour qu'il a fait naître;
 Mais, c'est-luy que je vois paroître:
 Avant qu'il sçache mon ardeur,
 Penetrons, s'il se peut, le secret de son cœur.

SCENE SECONDE.

O M P H A L E, I P H I S.

I P H I S.

Jouïffez de vôtre conquête,
 Vous allez recevoir l'hommage le plus doux,
 Belle Reine, je viens vous annoncer la fête,
 Qu'Alcide prépare pour vous.

De vos divins attraits il reconnoît l'empire;
 Luy-même, il me convie à servir son ardeur.

O M P H A L E.

Iphis, c'est en vain qu'il soupire;
 Un autre a prévenu ce Heros dans mon cœur.

I P H I S.

Ciel ! quel funeste aveu venez-vous de me faire !

Et quel est cet Amant, que vôtre cœur préfère ?
Alcide seul devoit vous enflâmer.

O M P H A L E.

N'en est-il point , Iphis , qui sçache mieux aimer ?

I P H I S.

Il n'en est pas du moins de plus digne de plaire.

O M P H A L E.

Celui qui m'a soumise au pouvoir des Amours,
Méritoit le mieux cette gloire ;
Mes yeux me le disent toujours ,
Et mon cœur se plaît à les croire.

I P H I S.

Dixez ! quels sont mes tourments ?

O M P H A L E.

D'où naissent vos soupirs ?

I P H I S.

à part à OMPHALE.

Quel trouble d'un Amy je plains les dé-
plaisirs.

Aimez un Héros qui vous aime ;
 Sa vertu , sa gloire est extrême ;
 Brisez vos premiers fers pour ce nouveau
 Vainqueur.

Quand malgré moy, vos yeux auroient séduit
 mon cœur ,

Je trahirois mon amour même
 Pour vôtre gloire & son bonheur.

O M P H A L E .

J'ay tout tenté pour me deffendre ,
 Lor'que l'Amour a voulu m'enchaîner ;
 Mais , mon cœur à la fin fut forcé de se rendre ,
 Et je ferois en vain pour le reprendre ,
 Les efforts que je fis , pour ne le pas donner.

I P H I S .

Tout vous dit de changer , quand Alcide vous
 aime.

O M P H A L E .

Si vous aimiez , Iphis , changeriez-vous de
 même ?

I P H I S .

Je ferois pour ma gloire un genereux effort.

O M P H A L E .

Mon cœur est plus tendre , & moins fort.
 Vous vous troublez , quelle est cette douleur
 mortelle ?

I P H I S.

Ah ! c'est trop m'accabler , Cruelle ,
 Vous voyez , malgré moy , mon crime , & mon
 tourment ;

Mon cœur éprouve en ce moment
 La douleur d'un Ami fidele ,
 Et l'affreux defefpoir d'un malheureux Amant.

O M P H A L E.

Que dites-vous , Iphis ?

I P H I S.

Ce que je ne puis taire,
 Je vous fais un un aveu , que je vais expier ,
 Et si je vous apprens un amour temeraire ,
 Ma mort vous aidera bien-tôt à l'oublier.

Ah ! j'entends mon Arrêt dans ce profond fi-
 lence ,

Il faut céder à mon malheur.
 Mon cœur , en vous aimant , vous a fait une
 offence ;

Mais , vous avez dans ma douleur
 Le garant de vôtre vengeance.

O M P H A L E.

Arrêtez mais , ô Dieux ! j'apperçois son
 Rival

Quelle contrainte , hélas ! quel spectacle fatal !



SCENE TROISIEME.

A L C I D E , O M P H A L E .

Les Rebelles enchaînez , conduits par des Heros de diverses Nations qui ont servy ALCIDE. Troupe de sa Suite , portant la peau du Lyon de NEME'E , la Massüe & les Armes d'ALCIDE , qu'on met , en dansant , aux pieds d'OMPHALE.

A L C I D E .

JE remets ces Mutins sous vos loix souveraines,
Reine , leur repentir vous répond de leur foy.

O M P H A L E .

Je veux tout oublier : qu'on leur ôte ces chaînes.

A L C I D E .

Ne pourray-je à mon tour vous attendre pour moy ?
Mes transports , mes soupirs , seront mes seules armes ,
Je veux par mille soins vous prouver mes ardeurs.
Recevez, dans ces Jeux, un essay des honneurs,
Que je prétens rendre à vos charmes.

Jamais on n'a senti des ardeurs si parfaites ;
 Faites-en par vos chants retentir ce séjour :
 L'Objet , qui m'a charmé , regne aux lieux où
 vous êtes ,
 Les Plaisirs , & les Jeux doivent former sa
 cour
 Celebrez , à l'envy dans ces belles retraites ,
 Les plus brillants attraits , & le plus tendre
 amour.

Joignez tous vos voix ,
 Chantez vôtres Reine ,
 L'Amour , sous ses loix ,
 Pour jamais m'enchaîne.
 Ses yeux à l'Amour ont prêté des armes ,
 Chantez , tour à tour ,
 L'excès de ses charmes ,
 Et de mon amour.

UN THEBAIN , & UNE THEBAINE
 à OMPHALE.

Suivez l'Amour , quand ce Dieu vous appelle ;
 N'écoutez plus la fierté :
 Non , vôtres liberté
 N'est pas du prix d'une chaîne si belle.

LE CHŒUR.

Suivez l'Amour , quand ce Dieu vous appelle ;
 N'écoutez plus la fierté :
 Non , vôtres liberté
 N'est pas du prix d'une chaîne si belle.

A L C I D E *aux Rebelles.*

Chantez mille fois
 L'amour qui m'enchaîne,
 Celebrez mon choix,
 Chantez mille fois
 Vôte aimable Reine,
 Beniffiez fes loix.
 Imitez l'ardeur fi fidele,
 Dont brûle mon cœur ;
 Imitez l'ardeur, & le zèle
 De vôte Vainqueur.

 LE THEBAIN , & LA THEBAINE
 à O M P H A L E.

C'est l'Amour qui vous presse,
 Cheriffiez fes traits :
 Sans ce Dieu, la Jeunefse
 Perdroit les attraits ;
 Les Plaisirs fur fes pas
 Volent fans cefse,
 Et qui fuit tant d'appas,
 Ne les merite pas.

L E C H Œ U R.

C'est l'Amour qui vous presse,
 Cheriffiez fes traits :
 Sans ce Dieu, la Jeunefse
 Perdroit fes attraits ;
 Les Plaisirs fur fes pas
 Volent fans cefse,
 Et qui fuit tant d'appas,
 Ne les merite pas.

*La Fête est troublée par des Démonz qui
volent de tous côtez avec des feux, & brisent
tous les ornemens du Palais.*

OMPHALE, ALCIDE, & LE CHŒUR.

Quel trouble ! quelle horreur soudaine !
Quel Dieu s'offence de ces jeux ?
Le Ciel contre nous se déchaîne,
Il vomit icy tous ses feux.

A L C I D E.

O Junon ! est-ce toy qui viens troubler mes
vœux ?

Est-ce toy, Déesse inhumaine ?

OMPHALE, & LE CHŒUR.

Fuyons ces ravages affreux.

ARGINE arrive sur un Dragon.

SCENE QUATRIÈME.

A L C I D E, & A R G I N E.

A L C I D E.

Que vois-je ! c'est Argine, ô Dieux !
Que je crains sa jalouse rage !

A R G I N E.

Alcide, par l'horreur qui m'annonce en ces
lieux,

Conçois ce que je puis, pour vanger mon ou-
trage.

Quoy ? pour moy la Phrygie aura vû tes mépris ?

En vain j'auray brûlé d'une ardeur sans égale ?
C'est donc peu que ta fuite en ait esté le prix,
Dois-je trouver encor une heureuse Rivale ?

Mais , ta flâme est pour elle un inutile bien ,
Je rompray tous les nœuds, que l'Amourvous destine ,

Je percerois plutôt & son cœur , & le tien ,
Et Junon est pour toy moins à craindre qu'Argine.

A L C I D E .

Pourquoy dans ce séjour répandre tant d'horreur ?

La crainte est-elle ma foiblesse ?

Tout l'Enfer en courroux ne pourroit sur mon cœur

Ce que n'a pû vôtre tendresse.

Je voulois de l'Amour fuir à jamais la loy ;
Mais les Dieux ennemis m'y rangent malgré moy ,

Et Junon a choisi le trait dont il me blesse.

A R G I N E .

Va , ne fay point aux Dieux des reproches si vains ,

Ils ne t'embrasent point d'une ardeur invincible ,

Ingrat , c'est dans ton cœur, trop foible & trop sensible .

Qu'il faut chercher ces Dieux dont tu te plains.

Ah ! si l'Amour devoit toucher ton âme ,
 Que ne partageois-tu la flâme
 Dont mon cœur étoit embrasé ?
 Tu croyois que l'amour étoit une foiblesse ;
 Mais , du moins mes soupirs , mes larmes , ma
 tendresse ,
 Ne t'auroient que trop excusé.

A L C I D E.

Les Amours par vos mains m'offroient de dou-
 ces chaînes ,
 Les Plaisirs m'appelloient sous vôtre aimable
 loy ;
 Mais le sort me condamne à d'éternelles pei-
 nes ,
 Les jours heureux ne sont pas faits pour moy
 Un funeste feu me devore ,
 Malgré moy-même , Omphale

A R G I N E.

Inutiles discours.
 Que ne dis-tu , Cruel , sans tous ces vains dé-
 tours ,
 Que ton cœur me hait , & l'adore !
 C'en est trop , & je veux te haïr à mon tour.
 Cédons au transport qui m'entraîne . . .
 Mais , hélas ! ce transport est un transport d'a-
 mour ;
 C'est en vain qu'à tes yeux j'appellerois la haine ;
 Faut-il que nôtre cœur ne nous puisse obéir ?
 Ne sçaurois-tu m'aimer ? ne puis-je te haïr ?

Amour ! quelle Furie empoisonne tes flâmes ,
 Et quel Démon forge tes traits ?
 Dieu barbare , tu ne te plais
 Qu'à porter avec toy le trouble dans nos ames.

A L C I D E .

Quittez, quittez ces lieux, & calmez vos trans-
 ports ;
 Loin de me reprocher l'amour qui me déchire,
 Plaignez un cœur, qui malgré mille efforts,
 Ne sçauroit s'affranchir de son cruel empire.

A R G I N E .

Il me fuit, & pour luy mon lâche cœur souûpire.



SCENE CINQUIE'ME.

A R G I N E.

O Rage ! ô Desespoir ! ô barbare Fureur !

Venez vanger l'amour qui gemit dans mon cœur.

On fait servir mes feux au triomphe d'un autre ,

Eteignez mon ardeur , allumez mon courroux ,
Armez mon bras & conduitez mes coups ;

Sur la rigueur d'Alcide il faut regler la vôtre.

O Rage. ô Desespoir ! ô barbare Fureur !

Venez vanger l'Amour qui ge nit dans mon cœur.

Mais Alcide se plaint de la fierté d'Omphale ,

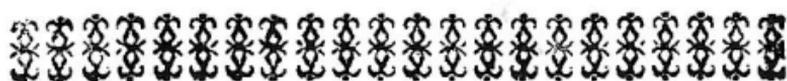
Le hait-elle? . . je veux p neter dans son cœur,

Et si je reconnois qu'Alcide est mon vainqueur,

Frapons, n'épargnons pas une heureuse Rivale.

Fin du second Acte.





ACTE III.

Le Théâtre représente les Jardins d'OMPHALE.

SCENE PREMIERE.

O M P H A L E.

Digne Objet d'une flâme éternelle,
 Vien suspendre mes maux, vien calmer mes
 douleurs,

C'est ma voix qui t'appelle ;
 En t'offrant à mes yeux, viens en tarir les
 pleurs.

Helas ! ô contrainte cruelle !
 J'ay caché mes soupirs aux yeux de mon Vain-
 queur ;

Helas ! que n'a-t'il vû mon cœur !



SCENE SECONDE.

O M P H A L E, & A R G I N E.

A R G I N E.

C'Est-elle ; suspendons le courroux qui
m'enflâme.

Sçachons le secret de son ame.

O M P H A L E, *sans voir* A R G I N E.

Je n'ay pû , cher Amant , te découvrir mes
feux ;

Ton peril m'a fait violence ;

L'aveu de mon amour alloit combler tes vœux,

Un spectacle fatal m'a contrainte au silence.

Pardonne-moy l'erreur qui nous rend malheu-
reux ,

De ton desttin je craignois de t'instruire ;

Mon aveu t'exposoit à des maux rigoureux ,

Je t'aimois trop pour te le dire.

Mais , je dois voir les jeux qu'en ces lieux on
m'aprête ;

Heureuse , si l'Amour y conduit mon Heros ;

Mais , hélas ! quelle triste fête ,

Si je n'y puis finir son erreur, & mes maux !



SCENE TROISIEME.

A R G I N E

NON , je n'en doute plus , c'est Alcide
qu'elle aime ,

Elle m'e l'apprend elle-même ;

Au moment que mon art a fait cesser leurs
jeux ,

Elle alloit declarer ses feux .

Pour l'Ingrat qui me fuit , son amour l'inti-
mide ,

Elle aime , elle est aimée , ô Ciel , quel defef-
poir !

Qu'elle meure ; il est temps que mon couroux
décide ,

Elle ne verra plus Alcide :

Que ne perifloit-elle avant que de le voir !

Démons , volez pour ma vengeance :

Contre Alcide , mon art a trop peu de puiffance ,
Que j'immole du moins Omphale à mon trans-
port .

On vient , on va chanter le jour de fa naiffance ;

Que ce foit celui de fa mort .

Trompez les yeux , servez le couroux qui
m'anime ,

Enchantez-la , pour être ma victime .

SCENE QUATRIÈME.

OMPHALE, CEPHISE,

*Troupe de Grecs & Grecques choisis pour chanter
la naissance d'OMPHALE. OMPHALE
se place sur un Throne de fleurs, pour voir la
Fête.*

C E P H I S E.

Celebrez le jour memorable,
Où le destin d'Omphale a commencé son cours,
C'est de ce moment favorable,
Que dépendoient vos plus beaux jours.

L E C H Œ U R.

Celebrons le jour memorable,
Où le destin d'Omphale a commencé son cours,
C'est de ce moment favorable,
Que dépendoient nos plus beaux jours.

C E P H I S E.

Vos plaisirs sont nez avec elle,
Unissez vos cœurs & vos voix.
Que vos jeux, que vos chants signalent votre
zele.
Puissiez-vous aux regards d'une Reine si belle,
Les offrir encore mille fois!

C E P H I S E , & L E C H Œ U R .

Ah ! qu'il est doux de vivre sous ses loix,

C E P H I S E .

Dans un si beau jour , tout doit s'enflâmer ,
Le temps heureux des jeux est le temps d'ai-
mer.

Le plus fier doit être
Sensible à son tour ;
L'amour nous fait naître ,
Vivons pour l'Amour.

Dans un si beau jour , tout doit s'enflâmer ,
Le temps heureux des jeux est le temps d'ai-
mer.

Que l'Amour nous lie
De ses plus beaux nœuds ,
De quoy sert la vie
Sans ses tendres feux ;
Sans eux tout ennuye ,
Tout plaît avec eux.

Dans un si beau jour , tout doit s'enflâmer ;
Le temps heureux des jeux est le temps d'ai-
mer.

C E P H I S E .

Inventons de nouveaux concerts ,
Que nos tendres accords inspirent la tendresse ;
Faisons-en retenir les airs ,
Et que l'Echo charmé les repete sans cesse.

LE CHŒUR.

Inventons de nouveaux concerts,
 Que nos tendres accords inspirent la tendresse ;
 Faisons-en retentir les airs ,
 Et que l'Echo charmé les repete sans cesse.

OMPHALE.

C'est assez , vôtre zele a brillé dans ces jeux ;
 Mais , j'ay besoin d'un peu de solitude.
 Le Ciel seconde mal vos vœux ,
 Laissez-moy m'occuper de mon inquietude.

*CEPHISE , & le Peuple se retirent , & des
 Démons sortent des Enfers qui secouënt leurs
 flambeaux sur OMPHALE , & l'enchantent sur
 le Trône de fleurs , où elle est assise.*

SCENE CINQUIÈME.

OMPHALE enchantée , ARGINE.

ARGINE le Poignard à la main.

SA mort va me vanger du pouvoir de ses
 yeux ,
 Je vais jouïr enfin de la douceur extrême
 De verser ce sang odieux ,
 Qui brûle pour l'Ingrat que j'aime.

Frapons ; rien ne peut plus retenir mon courroux :

Quel plaisir ! . . . mais , hélas ! mon amour
l'empoisonne ,

J'envie , en la frapant , la mort que je luy
donne :

Que ne puis-je être aimée , & mourir sous les
coups ?

Mais , on me méprise , on l'adore ;

Quelle rage pour moy ! je fremis d'y penser.

Ne tardons plus , frapons ; que ne peut-elle
encore

Offrir à ma fureur plus de sang à verser ?

SCENE SIXIÈME.

ARGINE , OMPHALE , ALCIDE.

A L C I D E , *en arrachant le Poignard
des mains d'ARGINE.*

Ciel ! que vois-je !

A R G I N E.

Ah ! Cruel , c'est-toy qui me desarmes ;

Tu m'arraches ce fer vangeur.

Acheve , qu'il te serve à vanger tes allarmes ,
Puisqu'il est dans tes mains , plonge-le dans
mon cœur.

A L C I D E.

O Dieux ! en vous cherchant , que j'ay craint
pour sa vie !

Cruelle, quelle barbarie !

C'est contre moy qu'il faut armer vôtre courroux ;

Que cent monstres affreux évoquez par vos charmes ,

Contre mes jours se réunissent tous ;

Je verray sans effroy tous les Enfers en armes,
Et je les combattray , sans me plaindre de vous.

Mais , respectez l'Objet qui m'a sçû plaire,
Epuisez sur moy vos rigueurs.

A R G I N E.

Est-ce en me faisant voir , combien elle t'est
chère ,

Que tu prétends desarmer mes fureurs ?

Il faudroit la haïr , pour calmer ma colere :

Mais , Barbare , l'Amour te fait une autre loy.

Ma Rivale t'inspire une ardeur trop fidele ;

Je ne puis t'inspirer que l'horreur & l'effroy.

Va , tu m'as trop appris à devenir cruelle :

Vangeons-nous , vangeons-nous de ta haine
pour moy ,

Et de ta tendresse pour elle.

A L C I D E.

Quelle est l'erreur où je vous vois ?

Non , je ne vous hais point.

A R G I N E.

Que fais-tu donc ? tu l'aimes ?

A L C I D E.

L'Amour soumet nos cœurs malgré nous-
même.

Le tien brûle pour ses appas ,
 Barbare ! & , c'est ce qui m'outrage ;
 Quand tu me haïrois mille fois davantage ,
 Mon sort seroit trop doux , si tu ne l'aimois pas :

Mais , tu fais gloire , Ingrat , de l'amour qui
 t'engage :
 Voilà mon desespoir , ton crime , & son arrest.

*Elle veut reprendre le Poignard des mains
 d'ALCIDE.*

A L C I D E .

Ciel ! quel est vôtre rage !

A R G I N E .

Tu frémis , c'est l'Amour qui t'apprend à trem-
 bler.

Eh bien ! Cruel , c'est-moy que tu dois immo-
 ler.

Tant que ce cœur vivra , crain qu'elle ne pe-
 risse :

Frape , prévien par mon supplice :

Une main prête à l'accabler ;

Frape , que la mort me desarme ,

Offre mon cœur sanglant à l'Objet qui te
 charme ,

Etein , pour la sauver , ma flâme & mon cou-
 roux :

Frape , le coup me fera doux ,

S'il te coûte une larme.

A L C I D E.

Calmez cet affreux defespoir,
Vivez, vivez, Argine, & laissez vivre Om-
phale.

A R G I N E.

C'est donc trop peu pour toy d'adorer ma Ri-
vale,

Tu veux me condamner à l'horreur de le voir.

Non, c'est trop la laisser triompher de mes
charmes,

Enlevez-la, Démons, & vangez mes allarmes.

Annoncez-luy la mort, pour prix de son ar-
deur.

On enleve OMPHALE.

A L C I D E.

Ah ! tant de barbarie irrite mon courage.

A L C I D E, & A R G I N E.

Je sens triompher dans mon cœur

Le dépit, la haine, & la rage ;

Tremblez, dans un cœur qu'on outrage,

L'Amour au defespoir fait naître la fureur.

A R G I N E.

Mes yeux vont, malgré toy, jouir de son
supplice.

Je ne vous quitte point ; s'il faut qu'elle perisse,
 Vous voyez son Amant , vous verrez son Van-
 geur.

A L C I D E , & A R G I N E .

Je sens triompher dans mon cœur
 Le dépit , la haine , & la rage ;
 Tremblez , dans un cœur qu'on outrage,
 L'Amour au desespoir fait naître la Fureur.

Fin du troisième Acte.





ACTE IV.

Le Théâtre représente une Solitude.

SCENE PREMIERE.

I P H I S.

QUoy ! je vis malheureux ! Eh ! qu'est-ce
que j'espère ?

Un autre a sçû charmer l'objet qui m'a sçû
plaire.

Pourquoy traîner icy de miserables jours ?
Ce fer devoit éteindre une ardeur téméraire ;
Faut-t'il que ma douleur me soit encor si chere,
Que je n'ose , en mourant , en terminer le
cours !

Que nos jours sont dignes d'envie,
Quand l'Amour répond à nos vœux !
L'Amour même le moins heureux ,
Nous attache encore à la vie.



SCENE SECONDE.

I P H I S & A L C I D E .

I P H I S .

Que vois-je ! où courez-vous Alcide ?

A L C I D E .

Tu vois un malheureux que le desespoir guide.

La Reine en ce moment fatal ,
 Aux yeux d'Argine , prête à terminer sa vie.
 Vient de me déclarer le bonheur d'un Rival ;
 Ce mot , d'Argine , a calmé la furie.
 Mais , en des maux affreux , il vient de me
 plonger ,

Et mon amour a fait place à la rage.

I P H I S .

Ah ! nommez le Mortel dont l'ardeur vous
 outrage ,

Et laissez-moy l'honneur de vous vanger.

A L C I D E .

Tout trompe , cher Iphis , ma fureur , & ton
 zele ,

Contre un Rival caché , que sert tout ce cour-
 roux ,

Je m'en informe en vain , rien ne me le revele :

Et j'ignore où porter mes coups :

Mais , je sçauray percer la nuit obscure ,

Qui le derobe à mon ressentiment ;

Et je veux voir couler , pour laver mon injure ,

Et les pleurs de l'Amante , & le sang de l'A-
 mant.

SCENE TROISIEME.

ALCIDE, ARGINE & IPHIS.

A R G I N E.

SUR tes pas , mon amour m'amene ,
 Toffriray-je toujours une tendresse vaine ?
 Tu viens de voir le fruit d'un odieux amour ;
 Omphale. . . .

A L C I D E.

Vous sçavez sa haine ,
 Je la hais moy-même à mon tour.
 La colere succede à ma tendresse extrême ,
 Secondez mes sanglants projets ;
 Vous pouvez par vôtre art , découvrir ce
 qu'elle aime.

A R G I N E.

C'est donc ainsi , Cruel , que tu la hais ;
 Ah ! que ne me hais-tu de même !

A L C I D E.

Vous prenez ma fureur pour un amour jaloux ,
 Non , non ; la gloire seule anime mon cour-
 roux ;
 Je veux vanger un jour l'injure qu'on m'a
 faite ,
 Il faut que mon Rival , y meure sous mes
 coups.

A R G I N E .

C'est Omphale , & non pas ton Rival , qui
t'arrête.

A L C I D E .

Nommez-le , je me vange , & je pars avec
vous ,

Hâtez-vous de répondre à mon impatience ,
Je sens à chaque instant , mon courroux s'al-
lumer.

A R G I N E .

Va , ne pren point d'autre vengeance ,
Que de partir , & de m'aimer.

A L C I D E .

Non , si je vous suis cher , contentez mon
envie.

A R G I N E .

Est-ce à moy de servir ton amoureux trans-
port ?

A L C I D E .

A la seule fureur , mon ame est asservie ,
Consultez le destin , faites-vous cet effort ,
Que mon Rival perde la vie ,
Mon cœur est libre après sa mort.

A R G I N E .

Sera-t'il libre , hélas ! quand Omphale éplorée . . .

A L C I D E .

Ah ! puisse-t'elle aussi mourir desespérée !

A R G I N E.

Je cède , c'est pour moy que je fais cet effort :
 J'apprendray mon destin , en apprenant ton
 sort.

S C E N E Q U A T R I È M E .

A R G I N E , A L C I D E , I P H I S .

Troupe de Magiciens.

A R G I N E.

Q U E le jour pâissant , fasse place aux tene-
 bres :

Et vous qui sous mes loix , commandez aux
 Enfers ,

Hâtez-vous , traversez les airs ,
 Et venez celebrier nos mysteres funebres.

C H Œ U R *de Magiciens , qui viennent sur
 des Monstres , & sur des Nuages enflâmez.*

Nous obéïssons à ta voix :
 Ordonne ; nous suivrons tes loix.

A R G I N E.

Que tout serve en ces lieux , le transport qui
 m'inspire ;

Qu'on éleve un Autel au Dieu du noir em-
 pire ;

Et vous , rendez Pluton propice à mes efforts.

*On amene deux Beliers noirs, pour les sacrifier
à PLUTON & à PROSERPINE.*

Que vos clameurs touchent les Morts ;
Que la terre ouvre ses abîmes ;
Qu'ils laissent parvenir , jusques aux sombres
bords ,
Les cris & le sang des victimes.

L E C H Œ U R .

Que nos clameurs touchent les Morts ;
Que la terre ouvre ses abîmes ;
Qu'ils laissent parvenir , jusques aux sombres
bords ,
Les cris & le sang des Victimes.

On fait icy des Ceremonies magiques.

A R G I N E .

Quel transport saisit mes esprits !
Où suis-je ! je frémis. . . . Que vois-je jil-
m'égare.
D'une soudaine horreur , tous mes sens sont
surpris.
Je vois l'effroyable Tenare.
Je vois sur les bords souterrains.
L'Ombre de Tirésie errante ;
Arrête. . . . Elle m'entend , & d'une main
tremblante ,
Elle ouvre à mes regards le Livre des Destins.

Qu'y vois-je , malheureuse ! ô desespoir funeste !

L'Ingrat , cent fois charmé , n'évite que mes fers :

Sors , cruelle Furie , & m'entraîne aux enfers ;

Ostez-moy , Dieux cruels , le jour que je déteste.

Tremble toy-même , Ingrat , frémis , va dès ce jour ,

Voir ton Rival heureux au temple de l'Amour :

Va , que le Desespoir , la Fureur & la Rage , S'unissent contre toy , pour vanger mon outrage.

Tout fuit. Tout disparoît ! Quel cahos !
Quelle horreur !

Soutenez-moy. Je meurs d'amour , & de douleur.

SCENE CINQUIÈME.

A L C I D E.

Qu'ay-je entendu , grands Dieux ! quel funeste présage !

C'est donc le prix fatal , que me gardoit l'Amour !

La Reyne & son Amant , malgré toute rage.

Doivent être unis dès ce jour !

Pour leur bonheur , tout se prepare ,
 Les flambeaux de l'Hymen sont prêts !
 Non , Sort cruel , Destin barbare ,
 Je vais , en me vengeant démentir tes Arrests.

Monstre , que j'ay domté , renais , fors de ta
 cendre ,
 Ramene dans ces lieux le carnage & l'horreur ,
 Embrase de tes feux , l'objet de ma fureur ,
 Et couvre-toy du sang , que je cherche à ré-
 pandre.

Toy , mon Pere fini le trouble où je me voy
 Que mon Rival frapé , tombe réduit en pou-
 dre ,
 Qu'il meure accablé de ta foudre ,
 Ou par pitié , fay-là tomber sur moy.

O Dieux ! que je me fais une image cruelle ,
 Du triomphe prochain de ces heureux Amants !
 Tous deux volent au Temple , où l'Hymen
 les appelle ,
 Je vois tous leurs transports , j'entens tous
 leurs serments ;

Que leurs ames sont attendries !
 Le flambeau de l'Amour , brille devant leurs
 pas ,
 Tandis que celuy des Furies ,
 Porte au fond de mon cœur , la rage & le
 trépas.

Ah ! perisse avec moy , l'Ingrate & ce qu'elle aime ,

Allons à leur hymen , opposer mon transport ,
Que l'Autel renversé , le Dieu brisé luy-même,
Que le Temple détruit dans ma fureur ex-
trême.

Nous unisse tous par la mort.

Fin du quatrième Acte.





ACTE V.

Le Théâtre représente le Temple de l'AMOUR.

SCENE PREMIERE

O M P H A L E .

AMour , je viens icy t'offrir un Sacrifice ;
Daigne terminer mon supplice.

Iphis , ignore mon ardeur ,
Malgré le penchant qui m'entraîne ,
De son Rival , la presence inhumaine ,
Ma contrainte moy-même à nourrir son er-
reur.

Eloigne ce Rival , qui brûle pour un autre ;
Qu'Argine puisse enfin , triompher de son
cœur ,
Qu'ils aillent loin d'icy , jouïr d'un plein bon-
heur ,

Et qu'ils ne troublent plus le nôtre.

Mais , on vient ; à l'Amour , j'ay préparé ces
Jeux ,
Et je luy vais offrir mon hommage & mes
vœux.

SCENE SECONDE.

OMPHALE, *Troupe de Prestresses de l'AMOUR, portant des Corbeilles de fleurs qu'elles mettent sur l'Autel.*

OMPHALE avec **LE CHŒUR.**

CHantez, l'Amour, chantez sa flâme,
 Chantez le Maître de vôtre ame ;
 Faites retentir ce séjour,
 Des doux plaisirs qui vous enchantent :
Qui pourroit mieux chanter l'Amour,
 Que ceux qui le ressentent.

OMPHALE.

Amour, sois favorable aux vœux que je te
 fais ;

Réponds au transport qui m'anime,
 Je te presente pour victime,
 Mon cœur, tout percé de tes traits,

en sacrifiant.

A me favoriser, que mon zele t'engage ;
 Reçois ce vin sacré, vois fumer cet encens,
 Mais, regarde encor plus la flâme que je sens,
 Je ne sçaurois t'offrir, un plus parfait hom-
 mage.

Que l'Amour range tout sous ses loix souve-
raines,
Qu'il lance ses traits jusqu'aux Cieux;
Qu'il étende par tout ses chaînes,
Qu'il triomphe à jamais, des Mortels & des
Dieux.

SCENE TROISIÈME.

OMPHALE, IPHIS, LES CHŒURS.

O M P H A L E.

Que vois-je ! c'est Iphis qui s'avance,
Mon hommage a touché les Dieux.

I P H I S.

Omphale, pardonnez si je m'offre à vos yeux,
Vous ne souffrirez pas long-temps de ma pré-
sence.

O M P H A L E.

Cessez cet injuste discours,
Iphis, il n'est plus temps de feindre;
Vôre absence, est pour moy, le seul malheur
à craindre,

I P H I S.

Quels discours ! justes Dieux ! est-ce à moy
qu'il s'adresse.

O M P H A L E.

Connoissez enfin ma foiblesse ,

J'ay

J'ay caché malgré moy , mes feux jufqu'à ce
jour ,

C'est pour vous feul , que je fôûpire :
Je fens croître encor mon amour ,
Par le plaifir de vous le dire.

I P H I S.

Quel eft l'excès de mon bonheur ,
Quel plaifir enchante mon ame !
L'aveu de vôtre ardeur ,
Redouble encor ma flâme.

OMPHALE & IPHIS.

Ah ! repetez cent fois un aveu fi charmant

I P H I S.

Se peut-il , que l'Amour m'accorde tant de
gloire !

Quand vous cefsez de le dire un moment ;
Je cefse de le croire.

O M P H A L E.

L'Amour , a dans mes yeux , marqué vôtre
victoire.

I P H I S.

Vous ne pouviez aimer un plus fidele Amant.

OMPHALE & IPHIS.

Ah ! repetez cent fois un aveu fi charmant !

O M P H A L E.

Que l'Hymen , de fes nœuds , nous uniffe luy-
même :

Trompons les yeux d'Alcide , & malgré fes
efforts. . . .

I P H I S.

Quel nom prononcez-vous ? Dieux ! mon trouble est extrême

En goûtant mon bonheur , j'oublois qu'il vous aime :

Que ce nom dans mon cœur , a jetté de remords !

O M P H A L E.

On vient , c'est luy , que je crains ses transports !

IPHIS troublé , s'appuye d'un côté sur une Colonne , & OMPHALE de l'autre.

SCENE QUATRIÈME.

OMPHALE, IPHIS & ALCIDE.

A L C I D E.

Quels funestes apprêts ! mon trouble s'en augmente ,

La rage déchire mon cœur !

Punissons mon Rival , & sa perfide Amante ;

Qu'ils rencontrent la mort , la vengeance & l'horreur ,

Au lieu du doux hymen , qui flattoit leur attente :

De leurs sang , de leurs cris , repaissons ma fureur.

Où font-ils ! mais , que vois-je ! ah ! c'est
vous , Inhumaine ,

Barbare , c'est trop m'outrager !

Mais , quel charme suspend la fureur qui m'a-
mène ?

Ciel ! je soupire encore en voulant me vanger :
Que je sens à la fois , & d'amour & de haine.

Vous pleurez , vous gardez un silence confus ,
Vous soupirez , Dieux ! quel trouble est le
vôtre !

Mais ces pleurs , ces soupirs , ce trouble est
pour un autre ,

Vous m'en haïssez encor plus.

O M P H A L E.

Pardonnez à deux cœurs. . . .

A L C I D E.

Vous attendiez , Cruelle ;
Ce Mortel trop heureux , qui vous a sçu tou-
cher ;

Mais , sa mort. . . . Ciel ! Iphis , eh ! que
viens-tu chercher ?

Il voit IPHISE.

Je le vois ; l'amitié , dans ce Temple t'appelle
Tu venois m'immoler deux odieux Amants ;
Ah ! reçois-en le prix dans mes embrasse-
ments.

I P H I S.

Arrête.

A L C I D E.

Que fais-tu ?

I P H I S

Non , c'est trop me confondre.

P ij

Ciel , que viens-tu de me répondre !

Iphis , d'entre mes bras , cherche à se dégager ?
Il me fuit , le croiray-je , & n'est-ce point un
songe ?

Serois-tu ce Rival , dont je dois me vanger ?

Ciel ! est-ce dans ton sang , qu'il faut que je
me plonge ?

I P H I S .

Quand l'Amour m'a blessé , j'ignorois ton ar-
deur ,

L'amitié qui nous lie , eût vaincu ma foiblesse ,

Je ne puis même encor soutenir ta douleur :

Pardonne-moy ma flâme & sa tendresse ,

Je vais pour mon trépas , expier mon bon-
heur.

A L C I D E

Non , tu m'es cher encor , tout traître , & tout
perfide

N'ajoute point ta perte , aux rigueurs de mon
fort.

O M P H A L E .

Ah ! cher Iphis , quelle rage vous guide ?

Songez-vous , que ce coup m'alloit donner la
mort ?

A L C I D E .

Que dites-vous ? vos jours dépendent de sa vie ?

Ah ! Cruelle , ce mot rappelle mes fureurs ;

Vangeons ma tendresse trahie ,

Mourez , Ingrats , mourez , partagez mes
douleurs.

Que fais-je ? arrête , Alcide , arrête ;

Quoy ! veux-tu devenir l'horreur de l'Univers ?

Quel trouble ! quels objets à mes yeux sont offerts !

Le tonnerre en grondant , s'allume sur ma tête ;

Je crois voir Jupiter au milieu des éclairs. . .

Tremble , la foudre est toute prête :

Moy trembler ! non , bravons les Dieux & la tempête :

Mais , je trouve par tout les remords que je fais ;

Ciel ! que veux-tu de moy , dans le trouble où je suis ?

Je t'entends , Dieu puissant , j'allois céder au crime ,

Ta voix vient dans mon cœur , rappeler la vertu :

Helas ! faut-il calmer la fureur qui m'anime ?

Quel sacrifice exiges-tu ?

Dieu barbare , mon cœur en sera la victime.

à OMPHALE.

Quoy , je vivrois sans vous ! Dieux ! quel seroit mon sort !

à IPHIS.

Non , Perfide . . . où m'emporte un indigne transport :

Un instant pour jamais , va flétrir ma memoire :

Vivez plutôt heureux . . . mais , quel funeste effort !

Amour , barbare Amour , impitoyable Gloire !

C'en est trop , la raison vient enfin m'éclairer ,
Elle éteint à la fois , mon amour , & ma haine.

Allez , unissez-vous , d'une éternelle chaîne ,
Je ne veux plus vous séparer :
Aimez-vous , oubliez ma honte & vôtre peine,
Je ne vis plus , que pour les reparer.

OMPHALE , IPHIS , & LE CHŒUR.

Quel Triomphe ! quelle victoire !
Qu'il est beau de vaincre l'Amour ,
Celebrons à jamais le jour
De nos plaisirs & de sa gloire.

A L C I D E .

Reyne , venez montrer aux Peuples de ces
lieux ,
Le digne Souverain , que vôtre amour leur
donne ,
Allons , qu'avec éclat , il reçoive à leurs
yeux.

Vôtre main & vôtre Couronne.

OMPHALE & IPHIS , *sortent avec*
A L C I D E *aux acclamations du* CHŒUR.

Quel triomphe ! quelle victoire !
Qu'il est beau de vaincre l'Amour ,
Celebrons à jamais le jour ,
De nos plaisirs & de sa gloire.

————— On finit icy dans la re-
presentation de l'Opera.

A R G I N E .

Arrête , Alcide . & ne suy point leurs pas ,
Souvien-toy , qu'avec moy , tu dois fuir ces
climats.

A L C I D E.

Ah ! ne troublez point ma victoire ;
 Je vais loin de vos yeux , & loin de ce séjour ,
 A force d'exploits & de gloire ,
 Faire à tous les Mortels , oublier mon amour.

S C E N E D E R N I E R E.

A R G I N E.

Dieux ! quels nouveaux mépris ! & quel
 adieu barbare !

Le Cruel me fuit sans retour ;
 C'en est trop ; tout mon cœur , contre luy se
 declare ,
 La haine & la vengeance en bannissent l'A-
 mour.

Va , que bien-tôt les Eumenides ,
 Vomissent dans ton sein , leurs poisons & leurs
 feux ,
 Que leurs serpents , que leurs mains homici-
 cides ,
 Te plongent dans des maux & des crimes af-
 freux.

Que le courroux des Dieux t'accable ,
 Que bien-tôt en mourant , tes cris troublent
 les airs ,
 Puisse-tu terminer , ton destin déplorable ,
 Dans des tourments inconnus aux enfers.

Toy, Dieu barbare, toy qu'en ces lieux on
 revere,

Devois-tu m'enflâmer, si je ne pouvois plaire?
 Cesse, cruel Amour, de troubler les Mortels,
 Fureurs venez servir un cœur qu'il desespere,
 Détruisez à mes yeux son Temple & ses Au-
 tels.

Des FURIES. brisent le Temple de l'AMOUR.

Fin de la cinquième & dernière Entrée.

